



L'ex-pizzaiolo veut faire de Villars un bouillon de culture

Mohamed Bakhaouch Parti de rien, le directeur général des Mazots du Clos, hôtel de luxe de la station, vient de lancer un café littéraire.

Corentin Chauvel Texte
Chantal Dervey Photo

De la pizza à l'hôtellerie de luxe. On pourrait résumer le parcours de Mohamed Bakhaouch par ces deux extrémités. Arrivé à la vingtaine à Gryon pour une saison comme pizzaiolo, il se retrouve à 32 ans à la tête des Mazots du Clos, à Villars-sur-Ollon. Deux ans plus tard, il vient d'y lancer le premier café littéraire de la station.

«Ce n'est pas mon histoire qui est intéressante, mais les moyens que je me suis donnés pour la vivre et en arriver là.» Ce qui le gêne le plus dans l'exercice que nous lui soumettons, c'est finalement que, d'habitude, c'est lui qui se nourrit des expériences des autres pour avancer et progresser. Mohamed Bakhaouch est un ambitieux modeste et un modeste ambitieux.

Ses mots d'ordre, qu'il égrène tout au long de l'entretien: écouter, échanger, apprendre.

Dans un seul but, celui de rendre fiers les siens et de rattraper le temps perdu. Parce qu'en Corse, où il a grandi, il pensait plus à jouer au foot et à piquer une tête en mer qu'à faire ses devoirs. Résultat, il a loupé son bac. «Mes parents croyaient beaucoup en moi et j'ai raté mes études», soupire le fils d'ouvrier agricole, encore rempli de remords.

Un âne dans l'Atlas

Lui qui voulait être un modèle pour ses six frères et sœurs, et dont le père et la mère avaient quitté leur maison sans eau ni électricité des montagnes de l'Atlas marocain pour offrir à leur progéniture un avenir meilleur. Il n'y a passé qu'une poignée d'années, mais il se rappelle encore l'âne qui servait de moyen de transport pour aller chercher de l'eau.

Entre deux check-out de clientes étrangères et aisées, Mohamed Bakhaouch sourit de sa tenue casual chic et du confort du café littéraire de son établissement. Il en a fait, du chemin.

C'est dans cet espace cosy, avec bibliothèque, piano et fauteuils poilus, qu'il accueille depuis fin mai des auteurs romands pour des rencontres avec le public. Marc Voltenauer et Benjamin Amiguet ont inauguré les lieux, Thomas Lécuyer leur succédera la semaine prochaine. «Villars est très axée sur le sport, il y a peu de propositions culturelles. Je voulais apporter ce lieu d'échange, ouvert à tous les arts, où le public peut partager et se mélanger.»

Il avoue lui-même ne pas être un grand lecteur, «faute de temps». Mais son parcours peu académique n'a jamais été un problème, car Mohamed Bakhaouch est «très curieux», avec toujours une idée derrière la tête. C'est ainsi que trois ans après son arrivée à Gryon en tant que pizzaiolo à L'Escale, il reprend la gestion de l'Harambee Café, qui accueille des concerts juste à côté.

«Il avait déjà commencé à y travailler en plus, sans être payé, car il a toujours voulu apprendre, se remémorer son premier patron, Charles Del Todesco, propriétaire des deux adresses. Il a tellement insisté qu'on a lui a donné sa chance. Il y a mis beaucoup de cœur et de bonne volonté.» Son mentor souligne au passage, en riant, une autre qualité de son jeune apprenti, qui ne renie pas sa foi: «Il ne boit pas, mais il fait de très bons cocktails!»

Bar le soir, crèche le matin

Mohamed Bakhaouch a alors 24 ans et six ans durant, il apprend, sur le tas, non seulement à gérer un bar, mais aussi sa programmation. «Je n'avais aucune expérience ni de véritable culture musicale, mais j'ai réussi à faire venir des membres de IAM comme Shurik'n, des DJ renommés comme Cut Killer, C2C, qui ont l'habitude de faire des grandes scènes et des festivals.»

Et puisque toute expérience est bonne à prendre, il n'hésite pas, lors de sa dernière année à la tête de l'Harambee Café, à donner un coup de main le matin à la crèche de Gryon. Parce que rien ni personne n'a jamais tempéré l'enthousiasme de Mohamed Bakhaouch. Ah si, sa maman, Halima, qui a prié son mordu de foot de fils, fan du Real Madrid et de l'OM, de renoncer à assister à Wembley à une finale de la Ligue des champions parce qu'il était en béquilles. Une rupture des ligaments croisés qui l'a éloigné définitivement des terrains.

Les chemins de randonnée, qui ne manquent pas autour de son cocon alpin, s'y sont substi-

«Ce n'est pas mon histoire qui est intéressante, mais les moyens que je me suis donnés pour en arriver là.»

tués. «J'aime beaucoup marcher, cela m'ouvre l'esprit, me fait réfléchir et me remettre en question pour aller de l'avant.» Cette passion l'a mené au Népal, à 5400 m d'altitude, ou encore sur 300 km jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. Rectification: Lisbonne, car il y avait un match à aller voir.

Une fois qu'il a fait le tour du monde de la nuit, Mohamed Bakhaouch redescend en plaine, au bord du lac. La mer lui manque, la restauration aussi. Il enchaîne en quelques années: La Rouvenaz (Montreux), L'Avenir (Vevey), Tout un monde (Grandvaux), La Terrasse (Montreux). «C'était une expérience encore nouvelle mais très enrichissante, et j'ai appris le management, le service, la gestion d'une équipe, d'un chef de cuisine.»

Il ne lui manquait plus que l'hôtellerie. Appelé à l'origine pour s'occuper du Villars Vanguard, le club de jazz des Mazots du Clos, il convainc le propriétaire sud-africain Johannes van Eeden de lui donner les rênes de l'hôtel lorsque la directrice s'en va en mars 2020.

Aujourd'hui, le bagage engrangé par Mohamed Bakhaouch lui fait partager «la même vision et les mêmes rêves» que son patron. «Il n'avait pas d'expérience en hôtellerie, mais il est dévoué et je crois aux gens avant de croire en leur CV.» Le patron a même hésité à nous parler de son jeune protégé: «Je suis un peu inquiet que d'autres personnes puissent avoir envie de le recruter.»

Café littéraire des Mazots du Clos (avenue Centrale 85, Villars-sur-Ollon), ve 8 juillet, 18h, invité Thomas Lécuyer. Entrée libre.

Bio

1987 Naît au Maroc le 25 mars. **1993** Arrive en Corse, avec ses parents et ses sœurs. **2005** Job d'été au Camping Marina d'Aléria comme pizzaiolo. **2007** Rate son bac et quitte la Corse pour le continent, à Villeneuve-sur-Lot, afin de «se démerder pour faire quelque chose de ma vie». **2008** Débarque à Gryon, à L'Escale, grâce à un ami, Fabrice Brizion. **2010** Prend en charge la gestion de l'Harambee Café. **2017-2019** Travaille dans différents restaurants sur la Riviera vaudoise. **2019** Commence aux Mazots du Clos. Il gère le Villars Vanguard. **2020** Prend la direction des Mazots du Clos en mars. La pandémie commence. **2022** Lance le café littéraire de l'hôtel en mai.